

SUD Quotidien

N° 7162 - Mardi 21 Mars 2017 - ISSN N° 0850-3060 - Prix 200 Fcfa - Zone UEMOA - 400 Fcfa - 150 UM - www.sudonline.sn

EXPO SUR L'ART RUPESTRE AU MUSEE THEODORE MONOD

Retour aux sources

A côté du colloque, il y a ces deux expositions qui viendront accompagner le colloque lui-même. Celle du 24 mars, fin du colloque à l'institut Goethe, et celle du 23 mars au musée Théodore Monod, vernissage à 17h30, sur *«Art rupestre : de la contribution africaine à la découverte d'un patrimoine universel»*. Et avec, forcément, un clin d'œil à Leo Frobenius, cité à plusieurs reprises par Senghor, puisqu'il s'agira d'un *«regard croisé»* artistique entre les peintures rupestres collectées par l'ethnologue allemand (et *«ses différentes équipes»*), et *«le point de vue sénégalais sur l'art rupestre»*.

Au nom des artistes sénégalais qui participeront à cette aventure, le peintre et poète Abdoulaye Diallo commencera par dire que l'exposition du musée Théodore Monod apportera *«une touche de contemporaine à l'art rupestre»*.

L'autre aspect, dit-il, c'est que les frontières ne sont plus ce qu'elles étaient. Car *«avant, il y avait un monde précaire, le nôtre, et l'autre, qui s'enrichit»*, et *«nous sommes devenus tous devenus vulnérables»*, au terrorisme notamment. Ce qui nous obligerait selon l'artiste à *«réfléchir»* à la façon de résoudre nos problèmes.

Pour ce qui est de l'expo, le chercheur et conservateur des collections de l'Institut Frobenius de l'Université Goethe en Allemagne, Richard Kuba, présentera d'ailleurs Frobenius comme un *«médiateur, avec une douzaine de voyages en Afrique pour documenter, comme il disait, cette riche culture africaine qu'il voyait disparaître»*.

De ses expéditions, où il s'entourait d'artistes, l'homme a rapporté plusieurs milliers de croquis, aquarelles et autres photos.

Post-doctorante à ce même institut Frobenius, Hélène Ivanoff reviendra quant à elle sur ce travail de l'ethnologue allemand, dans les *«années 1920-1930»*, lui qui avait *«constitué un fonds, une collection d'images rupestres, cachées»* pour ne pas dire *«soustraites au regard (...), images et gravures provenant des savanes africaines et du désert»*, qu'il finira par exposer. A Paris entre 1930 et 1933, aux Etats-Unis en 1937, où l'expo *«circulera [d'ailleurs] dans une trentaine de villes»* du pays. Sans parler de ces images publiées dans des ouvrages, avec, pour citer *«le plus connu d'entre eux»*, L'Histoire de la civilisation africaine, écrit en allemand et traduit en français en 1936.